

## L'heure des élections au Brésil

## Lula espère s'épargner un second tour

**Brésil** A l'épreuve du pouvoir, la figure du président a perdu de son héroïsme. L'ancien métallo reste toutefois le grand favori dimanche

Lorette Coen, São Paulo

On l'avait quitté nappé de gloire sous les illuminations de la Paulista, l'avenue où les habitants de São Paulo de toutes conditions s'étaient rassemblés par centaines de milliers pour fêter le triomphe électoral de l'ancien métallo. Quatre ans après, on retrouve Luis Inacio Lula da Silva - familièrement et universellement appelé président Lula - luttant pour convaincre les Brésiliens de le reconduire à la tête de la grande nation sud-américaine. Peu doutent de sa réélection; tous les sondages le donnent largement gagnant à 50% de voix favorables contre 32% pour son principal adversaire, Geraldo Alckmin, le candidat social-démocrate du parti «toucan».

**«Président de tous les Brésiliens»**

La continuité étant assurée, sauf surprise, l'inconnue des élections de dimanche réside dans l'ampleur de la victoire annoncée. Lula élu au premier tour, les défaillances de sa première gestion passeront par pertes et profits. Sa marge de manœuvre ainsi consolidée, il gouvernera avec le peuple et jouera sa popularité contre une représentation parlementaire fortement déconsidérée, minée par des scandales de corruption énormes et répétitifs.

Qu'ils éclaboussent principalement sa formation (le Parti des travailleurs, PT) n'y changera rien: Lula, en campagne, a su préserver son image en se plaçant au-dessus des appartenances partisans. Ni «pétiste» ni à gauche, mais «président de tous les Brésiliens». Suffisamment certain de sa crédibilité pour assurer, haut et fort, à propos de ses adversaires: «Mis dans le même sac, ils ne valent pas ce que je vaudrais du point de vue moral et éthique.» Se démarquant du même coup des pratiques illicites de plusieurs de ses proches et de certains de ses propres agents électoraux.

Au terme de quatre ans de régime «pétiste», les termes et les thèmes autour desquels s'affrontent les prétendants à la présidence, ainsi que les candidats aux autres charges parlementaires et gouvernementales, ont profondément changé. Lula n'est plus l'incarnation d'un parti ni d'un projet qui avaient rallié des plus humbles jusqu'à une fraction significative des milieux économiques. Aujourd'hui, le président sortant puise sa

popularité dans la figure de père, de sauveur et aussi de l'un des leurs, qu'il a réussi à composer et à imposer auprès des masses miséreuses, par ailleurs fières de l'aura internationale dont il bénéficie.

Mieux que tout projet politique finement élaboré, le puissant argument électoral de Lula réside dans les «bourses» que son gouvernement dispense systématiquement aux plus pauvres. Mesure d'urgence qui touche quelque 11 millions de familles et en sauve beaucoup de la misère extrême (lire ci-dessous). Distribuée en échange d'un engagement à vacciner leurs petits, à pratiquer une prévention sanitaire et à les scolariser, l'allocation varie entre 16 et 48 francs par famille de deux enfants. Les bénéficiaires de cet appoint, mis en valeur au cours de la campagne comme directement attribué à la volonté du président, ne sont prêts à y renoncer. Aux transgressions de la loi que s'autorise l'entourage de Lula, ces électeurs-là, peu atteints par l'information, restent totalement imperméables lorsqu'ils ne les approuvent pas.

En revanche, les payeurs d'impôts soumis à l'un des taux les plus élevés du monde (41%) renâclent. Ces mesures d'assistance pèsent sur le budget de l'Etat et les réformes structurelles qui devraient les compléter tardent à être mises en place. Sous le régime «pétiste», l'allègement et la modernisation de la machine gouvernementale, processus qu'avait lancé le prédécesseur de Lula, le social-démocrate Fernando Henrique Cardoso, n'a guère progressé. Formation composite issue en partie du mouvement syndical, regroupant diverses tendances de gauche, telles que catholiques pro-



Supporters de Lula durant la campagne. Le président conserve l'adhésion des pauvres, mais la partie informée de l'opinion apprécie de manière de plus en plus nuancée une gestion «pétiste» entachée de scandales. SÃO PAULO, 19 AOÛT 2006

gressistes (auxquels se rattache Lula) ou trotskistes, le PT s'était forgé dans l'opposition à la dictature et n'a pas varié de trajectoire: la conquête du pouvoir au nom du peuple et la perpétuation du Parti des travailleurs aux manettes de la nation par tous les moyens.

Au nom de ce qui semble relever

d'un archaïsme idéologique, on a vu les hommes du président acheter systématiquement les parlementaires de partis minoritaires afin de s'assurer une majorité aux chambres. Délit ou acte militant? Les électeurs, selon qu'ils reconduisent du premier coup un président de conviction, ou qu'ils dressent sur son

chemin l'obstacle du second tour, indiqueront l'état du pays. Sensibles au clientélisme et séduits par l'autoritarisme qui a marqué toute l'histoire du Brésil, ils feront de Lula un président populiste de plus. Ou, au contraire, en lui infligeant un score moins avantageux, ils l'obligeront à composer avec la démocratie.

## Josefa, mère au foyer: «Je voterai Lula parce qu'il me remplit l'estomac»

**Reportage à Terezinha, bourgade très pauvre du Nordeste**

«On survit grâce à Dieu et à lui», dit Maria. «Lui», c'est Lula. «Survivre», pour Maria, c'est enfin pouvoir donner trois repas quotidiens à ses huit enfants. Cela grâce aux petits boulots de journalier agricole de son mari et de ses aînés, mais aussi à Bourse famille, le principal programme social de Lula, une aide moyenne de 61 reais (22 euros) par mois qui touche désormais les quelque 11 millions de foyers vivant officiellement sous le seuil de pauvreté (24% de la population).

Avec cette aide, «Lula a dépassé tous mes espoirs», ajoute cette quadragénaire. Comme bien des Brésiliens pauvres - un paradoxe du pays -, Maria a la télé, «achetée à crédit» par son fils. Mais pas de salle de bains: juste un cube de béton improvisé dans la cour, à côté duquel elle a posé des seaux d'eau.

**Programmes d'aide**

A Terezinha, ville de 6300 âmes où elle habite, il n'y a pas l'eau courante, et tout le monde n'a pas encore l'électricité, mais des panneaux signalent le programme d'électrification du gouvernement. Située dans l'arrière-pays semi-aride du Pernambouc, l'un des neuf Etats du Nordeste, où Lula est né avant d'émigrer à São Paulo pour fuir la misère, Terezinha est une bourgade très pauvre.

Contrairement à Maria,IVALDA, qui ne travaille qu'un jour par semaine, n'arrive pas encore à donner trois repas quotidiens à ses deux enfants, «mais ça va mieux grâce à Bourse famille, dit-elle. Désormais, ils ont tous les jours de quoi manger, au moins une fois.»

**«Une révolution»**

Introduit fin 2003, près d'un an après l'arrivée au pouvoir de Lula, Bourse famille fédère cinq programmes d'aide qui existaient déjà sous le gouvernement de l'ex-président Fernando Henrique Cardoso. Mais leur montant moyen et le nombre de leurs bénéficiaires ont quasiment triplé. Le recensement de ces derniers est établi par les mairies mais approuvé par Brasília, qui a renforcé les contrôles, après la découverte de fraudes.

Les postulants doivent répondre à un questionnaire concernant leurs revenus - difficiles à prouver dans les milieux pauvres, où le travail au noir est courant - mais aussi leur niveau d'éducation ou l'état de leur logement. L'aide est versée directement à la mère, jugée plus encline à le dépenser pour ses enfants. En échange, elle doit les scolariser et les vacciner.

Selon Marcelo Neri, directeur du Centre de politiques sociales de la Fondation Getulio Vargas, le programme a contribué à la baisse de la pauvreté, qui s'est accélérée dès 2001 après l'introduction des premières aides par Cardoso. «Bourse famille ne coûte pas cher (environ

0,5% du PIB) et a le mérite de faire parvenir l'argent aux plus pauvres, explique-t-il. Dans un pays qui destine une grande partie de ses dépenses sociales à la classe moyenne et aux élites (via les retraites), c'est une révolution.»

C'est dans le Nordeste, région la plus pauvre du Brésil, où le programme a le plus d'impact, que la popularité du président est la plus forte. Ici, les sondages lui accordent 70% des intentions de vote.

«Moi, il m'est arrivé de pleurer de faim, dit Josefa, mère au foyer. Alors, je voterai Lula parce qu'il me remplit l'estomac.» Les scandales de corruption mettant en cause sa formation, le Parti des travailleurs, Josefa en a entendu parler, ce qui n'est pas le cas de tout le monde ici. Elle n'a «pas bien compris» de quoi il s'agissait mais répète la version du président: «C'est un coup tordu de ses adversaires pour l'abattre.»

Propriétaire d'une boutique de vêtements pour enfants, Maria Zélia, qui «n'a pas cru en lui en

2002», cède elle aussi à ce qu'on appelle au Brésil le «lulisme». Grâce à Bourse famille, devenu l'un des principaux moteurs de l'économie des petites villes du Nordeste, elle vend désormais «beaucoup plus» et a même des projets d'expansion.

Membre du Parti du front libéral (opposition de droite), Ezaú Gomes da Silva, maire de Terezinha, regrette, lui, que «certains ne veulent plus travailler depuis qu'ils reçoivent Bourse famille. Il devient difficile de trouver de la main-d'œuvre pour l'agriculture, mais il est vrai aussi qu'il y a peu d'opportunités». *Emprego*, un emploi, c'est ce que Maria attend maintenant de Lula.

**«Portes de sortie»**

Pour les spécialistes, Bourse famille est une mesure d'urgence, incapable à elle seule d'éradiquer la pauvreté. «La croissance modeste de l'économie brésilienne a accru la dépendance des plus pauvres aux aides de l'Etat, principal facteur de la hausse de leurs revenus depuis 2001, note Marcelo Neri. Le défi, c'est maintenant de leur donner les moyens de s'en émanciper.» Le gouvernement affirme être en train de créer «des portes de sortie» pour les bénéficiaires de Bourse famille, en leur donnant accès à d'autres politiques sociales: alphabétisation, formation professionnelle, crédit à l'agriculture familiale. Mais il faudrait surtout créer plus d'emplois et investir davantage dans d'autres mesures «struc-



**Repère**  
**BRÉSIL AUX URNES, MODE D'EMPLOI**

126 millions de Brésiliens sont appelés aux urnes dimanche pour élire le président de la République, renouveler l'Assemblée nationale et un tiers du Sénat et désigner les gouverneurs et les députés des 27 Etats de l'Union fédérale. Un second tour pourrait avoir lieu le 29 octobre pour l'élection à la présidence et les élections aux 27 postes de gouverneur d'Etat si aucun des candidats n'obtient la majorité des suffrages exprimés. Les sénateurs sont élus au scrutin majoritaire à un seul tour. Les députés sont élus à la proportionnelle, donc au premier tour également.

432 000 urnes doivent être distribuées dans tout le pays. Le vote est obligatoire pour les citoyens de 18 à 70 ans et facultatif de 16 à 18 ans et pour les plus de 70 ans. Néanmoins, le taux d'abstention est généralement élevé: de l'ordre de 18 à 21,5% aux deux dernières présidentielles. L'Etat brésilien comprenant le plus grand nombre d'électeurs inscrits est celui de São Paulo (28 millions de votants), le plus petit est celui du Roraima, dans le nord du pays (233 596 d'inscrits).

Favori des candidats en lice, **Luis Inacio Lula da Silva**, le président sortant, 60 ans, est à la tête de la coalition «la Force du peuple», formée par le Parti des travailleurs, du Parti républicain et du Parti communiste. Soutenu par la coalition «la Force décente» qui regroupe le Parti de la social-démocratie brésilienne de l'ex-président Fernando Henrique Cardoso et par le parti du Front libéral, **Geraldo Alckmin**, un ex-gouverneur de l'Etat de São Paulo âgé de 53 ans, est son principal challenger.

Deux outsiders attaquent le bilan du président sortant. Heloisa Helena, une sénatrice radiaciale de 44 ans, défie Lula sur sa gauche. Elle s'appuie sur un front de gauche composé du Parti socialisme et liberté, du Parti socialiste des travailleurs unifié et d'une formation communiste. Autre déçu du «lulisme», le sénateur Cristovam Buarque, un ancien ministre de Lula de 62 ans, se bat au nom du Parti démocratique travailliste. **LT/AFP**

turelles) de lutte contre la pauvreté, comme l'éducation et la santé, l'accès à l'eau et la terre.

Des progrès ont été faits avec l'installation, dans les zones frappées par la sécheresse, de citernes permettant de recueillir l'eau de pluie, mais on est encore loin du compte. Et la réforme agraire se fait attendre, du moins ici. Non loin de Terezinha, au bord d'une autoroute, soixante familles attendent depuis quatre ans un lopin de terre, sous des tentes en plastique. «On a cru qu'il serait plus facile d'en obtenir un avec Lula, c'est pourquoi nous nous sommes installés ici peu après son élection, à l'initiative d'un mouvement de sans-terre», raconte Cosmo, lui aussi bénéficiaire de Bourse famille. Si le président n'a pas tenu ses promesses, «c'est qu'il n'a pas encore pu le faire», estime le paysan: les souffrances de l'enfant pauvre qu'a été Lula lui valent la confiance inébranlable des humbles.

Cosmo et sa famille voteront donc Lula pour la deuxième fois. «Avant 2002, nous ne l'aimions pas parce qu'on nous disait qu'il était communiste et qu'il retirerait nos pensions», se souvient sa mère, Joana. Qui ça, on? «Les riches.» Comme tout le monde ici, Joana est indifférente aux «affaires» et convaincue que «Lula n'y est pour rien». Quand on lui demande d'où elle tient cette certitude, la vieille femme répond: «Du cœur.»

**Chantal Rayes, envoyée spéciale à Terezinha**

ROUVINEZ  
SERRA

LE TOURMENTIN,  
ASSEMBLAGE DE  
CÉPAGES ROUGES  
ÉLEVÉS EN FÛTS  
DE CHÊNE PAR LES  
FRÈRES ROUVINEZ  
EN VALAIS.

www.rouvinez.com